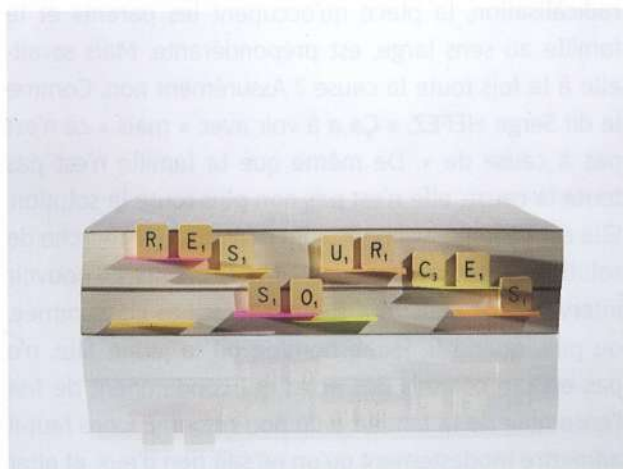


MOBILISER LES RESSOURCES DE LA FAMILLE FACE À LA RADICALISATION

ARTICLE de Sébastien DUPONT,
psychologue spécialisé en thérapie familiale

L'engagement d'un adolescent dans une idéologie radicale, voire dans la radicalisation violente, s'accompagne généralement d'une perturbation de ses relations avec les membres de sa famille (ses parents, mais aussi ses frères et sœurs, ses grands-parents, ses cousins-cousines...). Les recruteurs des groupes radicaux (Daesh ou autres) visent la désaffiliation de l'adolescent, à qui ils proposent d'intégrer une « nouvelle famille », celle de ses « frères » et « sœurs » radicalisés. On sait que l'isolement du jeune et la rupture des liens sont des facteurs de risque décisifs, qui peuvent entraîner une accélération du processus de radicalisation.

Dans ces situations, il est souvent vain de vouloir identifier l'origine du processus : est-ce la radicalisation du jeune qui a entraîné des difficultés familiales ou ces dernières qui l'ont fragilisé et l'ont rendu sensible à l'offre radicale ? Dans bien des cas, les deux voies de conséquence sont vraies en même temps et se renforcent mutuellement, dans une spirale qui se nourrit d'autres facteurs hétérogènes (fragilités psychologiques du jeune, traumatismes, contexte social, influences entre pairs, endoctrinement par des recruteurs...).



Si les professionnels proposent d'impliquer la famille, ce n'est donc pas pour la pointer comme la source des problèmes, mais au contraire pour nouer avec elle une relation de collaboration et pour préserver ou renouer les liens. Bien souvent, ce sont d'ailleurs les parents qui manifestent une demande d'aide et non le jeune lui-même, notamment lorsque son imprégnation idéologique est déjà très forte. La thérapie familiale s'intègre ici aux différentes prises en charge proposées par le réseauVirage pour venir en aide à l'entourage familial : entretiens avec les parents, entretiens parent(s)-adolescent, groupe de parole pour parents.

La thérapie familiale - qui a des applications très diverses - consiste à recevoir ensemble tous les membres de la famille nucléaire. Dans certains cas, des membres significatifs de la famille élargie peuvent être conviés à certains entretiens, notamment s'ils ont – ou avaient – un lien fort avec le jeune radicalisé (grands-parents, parrain, marraine, cousin(e)...). Il s'agit d'aider les membres de la famille à s'aider les uns les autres et à traverser ensemble cette épreuve. La présence des frères et sœurs est souvent une ressource essentielle pour renouer la communication avec le jeune radicalisé : leur point de vue est différent de celui des parents et leur spontanéité favorise l'émergence des émotions et l'évocation des sujets difficiles. Plusieurs thérapeutes animent conjointement les entretiens et utilisent diverses techniques qui visent à encourager la communication dans la famille.

Les entretiens ne sont pas focalisés sur le jeune radicalisé ni même sur la problématique de la radicalisation. Les thérapeutes accompagnent un processus où chaque membre de la famille peut aborder ses propres préoccupations et où le groupe familial se mobilise pour améliorer ses relations et le bien-être de chacun. Il n'est ainsi pas rare que le thème de la radicalisation du jeune laisse temporairement la place à d'autres problématiques familiales.

MOBILISER LES RESSOURCES DE LA FAMILLE FACE À LA RADICALISATION

ARTICLE de Sébastien DUPONT,
psychologue spécialisé en thérapie familiale

Les idéologies radicales ne touchent pas les jeunes à n'importe quelle période de la vie de la famille, mais justement à celle de l'autonomisation de l'enfant, où le groupe familial est contraint de redéfinir ses relations : Comment trouver une juste distance les uns vis-à-vis des autres alors que l'enfant devient adolescent puis adulte ? Comment, en tant que jeune adulte, s'éloigner du cercle familial sans pour autant rompre les liens ? Souvent, l'appartenance à un groupe sectaire est proposée comme une solution perverse à ce dilemme universel : le jeune y acquiert l'indépendance vis-à-vis de sa famille, tout en se soumettant de manière régressive à une famille de substitution qui le protégerait et le guiderait.

Renouer avec l'appartenance familiale sans remettre le jeune à son ancienne place d'enfant est un travail qui interpelle la famille dans son noyau identitaire : son histoire sur plusieurs générations, sa mémoire, ses valeurs, ses croyances. Lorsque la migration et la religion font partie du passé familial, la thérapie peut être l'occasion pour les membres de la famille d'échanger sur des épisodes parfois douloureux ou méconnus de l'histoire transgénérationnelle. La radicalisation du jeune n'apparaît alors plus seulement comme un danger, mais aussi comme une opportunité pour la famille de retrouver un rapport apaisé à ses racines filiales et culturelles.

